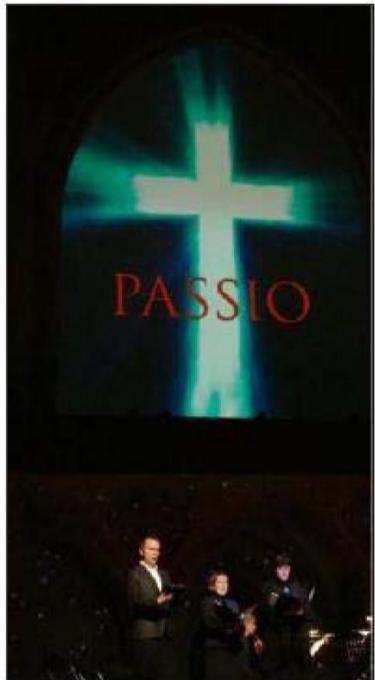


Guebwiller – mardi 10 avril 2018

La Passion du Christ par Arvo Pärt

Les Dominicains ont innové, en proposant une œuvre de musique contemporaine à la fin du carême. Une Passion de la fin du XX^e siècle. Un concert magnifié par l'un des plus grands compositeurs pour la voix, l'Estonien Arvo Pärt, et l'ensemble Vox clamatis, qui excelle dans le chant grégorien.



L'ensemble Vox clamantis était très réduit.
Photos L'Alsace



Taniel Kirikal (à gauche), un Christ remarquable.



Photos L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

Jean-Marie Schreiber

Il est de tradition aux Dominicains de Guebwiller de donner, à la fin du carême, juste avant Pâques, une œuvre de musique sacrée illustrant cette période de l'année liturgique. 2018 n'a pas dérogé à cette habitude. Mais les Dominicains ont innové en proposant une œuvre de musique contemporaine. Une Passion de la fin du XX^e siècle. Ils ont pris leurs précautions, en choisissant un des plus grands compositeurs pour la voix : l'Estonien Arvo Pärt. Ils ont aussi retenu Vox clamantis, l'ensemble préféré de Pärt, qui regroupe des musiciens très divers unis par la passion

commune pour le chant grégorien, considéré comme la base de la musique savante européenne.

La Passion selon Saint-Jean (Passio domini nostri Jesu Christi secundum Joannem) d'Arvo Pärt n'a rien à voir avec celles de Bach ou de Schütz. Autant les passions baroques sont riches en harmonies, autant celle de Pärt est dépouillée, minimalistes, l'accompagnement étant des plus réduits, de même que les voix. On entend essentiellement celle du Christ, un baryton, Taniel Kirikal, remarquable, égal du début à la fin. Pärt ne se contente pas d'un évangéliste. Il prend les

quatre qui forment un quatuor à part. La parole du Christ est lancinante, quelque peu monocorde même. C'est davantage une déclamation sur une succession de quintes qu'une véritable ligne mélodique. Mais c'est remarquable. Pas de digressions. On se concentre sur la souffrance du Christ. Souffrance jusqu'à la mort. Le Christ rend l'âme dans un grand cri.

Un autre protagoniste de cette passion est Pilate, un ténor. Un petit chœur dans la nef incarne tous les autres personnages de cette Passion. Tout paraît tellement simple dans cette « passio ». Et pourtant, Vox clamantis

a réalisé un travail extraordinaire, la musique collant parfaitement au texte, comme l'a voulu Arvo Pärt.

Une autre particularité des Dominicains, c'est l'illustration de l'œuvre musicale par un mapping vidéo. Celui d'Anne Sadovska était fort bien conçu, et collait à la musique. Même si, à l'occasion, quelques jets de lumière se projetaient sur les murs de la nef auraient peut-être gagné à être un peu plus sobres, l'illustration de la Passion était remarquable.

Et, à la fin, c'est une explosion de couleurs qui accompagne la mort du Christ. De prime abord,

cela pouvait paraître un peu choquant. Mais elle était en parfaite adéquation avec la plainte vénémente du chœur accompagnant le cri du Christ rendant l'âme, un cri qui est aussi un cri d'espoir, et les jets de lumière accompagnent le mouvement ascendant qui termine l'œuvre.

Il est évident qu'après cela, on ne pouvait pas donner de bis. Il fallait rester sur l'impression à la fois de simplicité et de plénitude laissée par l'œuvre. Ce qui a été fait.

Quelle magnifique entrée dans le temps de la Passion.